

# LADISLAS NAGY

## Le sang neuf du Red Star

UN REPORTAGE DE  
JACQUES TOUFFAIT  
PHOTOS R. LEGROS

Sans tambour ni trompette, il est devenu officiellement en août dernier l'entraîneur du Red Star. Déjà, au cours des deux ultimes rencontres de la saison dernière, il avait assuré avec succès l'intérim de Jean Avellaneda, démissionnaire. Et lorsque son président, M. Zénatti, lui demanda s'il acceptait de prendre en main l'équipe professionnelle pour cette année il n'hésita pas. L'aventure le tentait. L'expérience était nouvelle et le passionné. Ladislas Nagy ouvrait une autre page dans sa carrière. Epaisse moustache, yeux clairs, silhouette large et plutôt du genre impressionnante : 1 m 80 pour 76 kg : le grand «Ladis» aura trente huit ans le 16 décembre prochain. Et comme tel, il est avec Aimé Mignot, le lyonnais et Paul Barret, le sochalien l'un des plus jeunes entraîneurs de division I.

Il l'est aussi, non seulement parce que c'est aujourd'hui son métier, mais presque par tempérament, très proche de ses joueurs. Il y a trois ans à peine qu'il terminait sa vie de professionnel actif à l'A.S. Cannes. C'est dire s'il connaît bien les problèmes de ceux qu'il dirige, s'il est à même de partager leurs préoccupations tout en étant passé «de l'autre côté de la barrière».

De plus, et le cas n'est pas tellement courant, il participe activement à l'entraînement. Non pas tant pour prouver, si besoin en était, à ses joueurs qu'il possède encore ce qu'on a coutume d'appeler de «beaux restes» que par besoin de se dépenser physiquement.

«Je m'entraîne autant qu'eux. Pour me maintenir en forme correcte et puis surtout parce que j'aime ça. Il faut que je bouge et que je remue. Je ne pourrais pas diriger une séance du bord de la touche.»

Que ce soit dans le champ ou mieux encore évidemment comme gardien de but, les audoniens ont eu à maintes reprises l'occasion de s'apercevoir que leur «coach» avait toujours bon pied, bon œil.

Il est vrai que l'an dernier encore, Nagy gardait avec brio les buts de l'équipe amateur du Red Star et qu'il eut fort bien pu pendant quelques saisons encore conserver son activité dans n'importe quelle formation amateur de France ou de Navarre. «C'est possible, dit-il. Mais il

faut s'arrêter un jour ou l'autre. Je mentirai sans doute en affirmant que la compétition ne m'a pas manqué un peu au début. Pourtant, maintenant je n'y pense plus du tout. J'ai d'autres soucis car ce nouveau rôle que je découvre, à l'échelon supérieur, est absorbant et m'accapare complètement.»

A la vérité, si Nagy s'occupe en effet cette année pour la première fois d'une équipe pro, il n'en a pas moins une certaine expérience d'entraîneur derrière lui. Pendant deux ans, il fut entraîneur-joueur de la première amateur du club audonien et il a connu avec elle l'une des joies les plus sincères de sa «deuxième carrière» en la faisant accéder en juin dernier à la Division d'Honneur.

«Le bonheur de ces gosses avait vraiment quelque chose de touchant. Je ne l'ai pas oublié, se souvient-il.»

C'est en 1965 qu'il a passé son

stage national à l'I.N.S. (il a terminé 3<sup>e</sup> derrière Hauss et Heudebert) et trois ans plus tard en 1968, qu'il est devenu entraîneur fédéral (finissant cinquième des épreuves derrière Collot, Mignot, Biancheri et Novotarski).

Sa promotion à la tête du Red Star fut en fait plutôt le fruit des circonstances.

«C'est vrai, dit-il, j'ai assuré une sorte de continuité puisqu'aussi bien l'an dernier, alors que Jean Avellaneda entraînait l'équipe, je dirigeais la préparation physique des joueurs. J'étais donc en contact permanent avec les pros et lorsque pour les deux dernières rencontres du championnat j'ai remplacé Avellaneda, cela s'est fait sans heurts. De même, lorsque nous sommes repartis cette saison avec un effectif sensiblement modifié, j'étais en pays de connaissance. Et il n'y a pas eu trop de difficultés.»

Le public de Saint-Ouen put en effet s'en rendre compte. Autant «son» Red Star avait souffert et peiné en 68-69, autant en ce début de saison, il lui arriva souvent de séduire pas sa plus grande fraîcheur et une vitesse d'exécution dont on ne le croyait guère capable.

Loin d'être démantelé par le départ de plusieurs de ses titulaires, les Bernard, Moy, Richard, Le Donche ou Baeza, il parut au contraire plus soudé et déterminé. Nagy ne s'accorde d'ailleurs aucun mérite particulier dans cette évolution. Il a cependant su créer une ambiance plus décontractée et sereine à la fois. Par son dynamisme et sa bonne humeur — ce qui n'exclut pas lorsque cela s'avère nécessaire une certaine sévérité — par l'ascendant qu'il a pris naturellement sur ses joueurs, il a fait du Red Star

### UN BUT QUI COÛTE CHER

En 1961, au Stade, Nagy effectua une excellente saison. Il était en forme et avait, à trente ans, le bel âge pour un gardien, acquis expérience et autorité. A tel point que les spécialistes avançaient souvent son nom pour l'équipe de France. Mais lors d'un match de championnat contre Rennes au Parc, Nagy encaissa un but vraiment bête qui, pense-t-il aujourd'hui, l'a certainement beaucoup desservi dans l'esprit du sélectionneur.

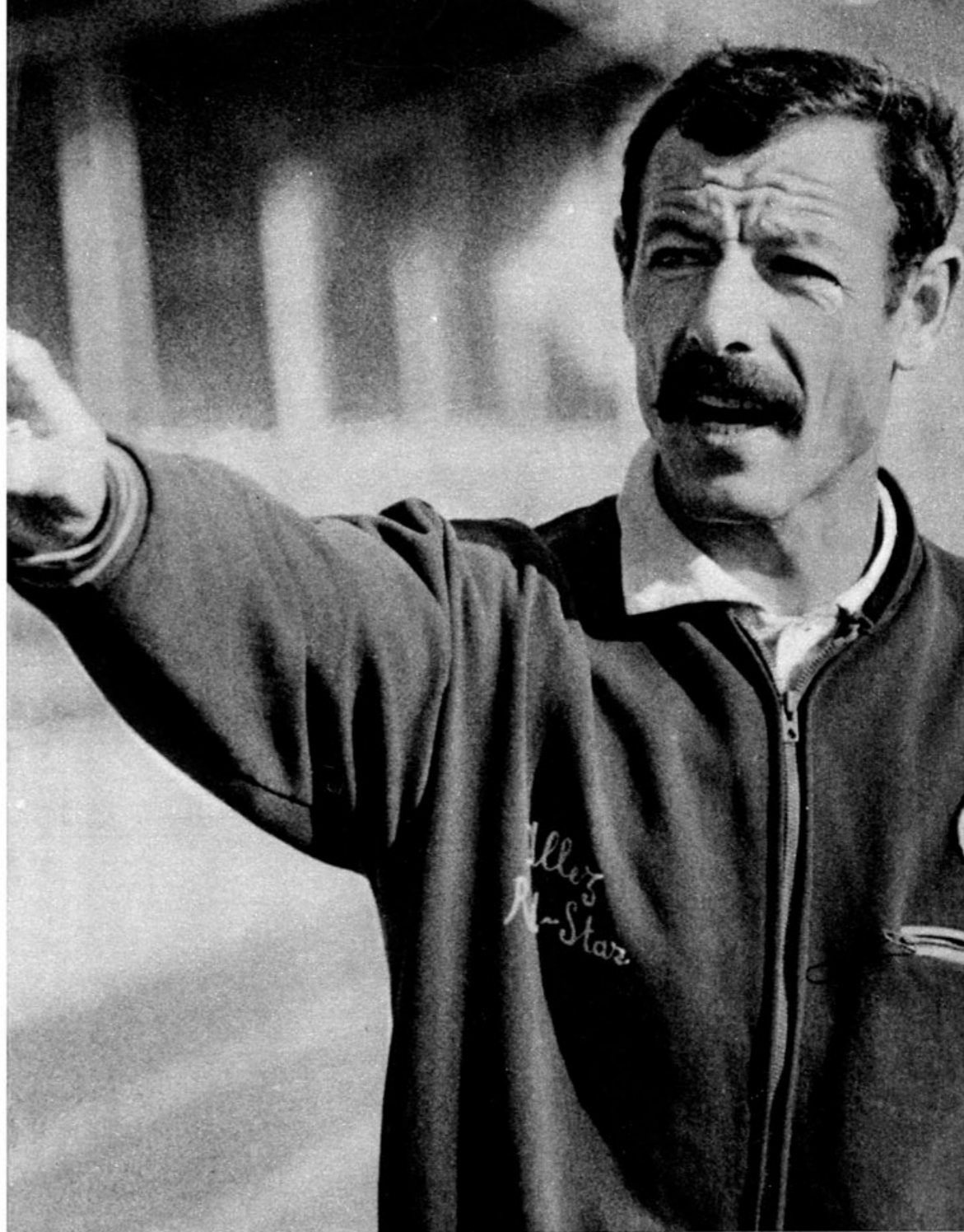
«Je m'apprétais, dit-il, à saisir une balle presque anodine lorsque j'entendis derrière moi une voix crier : «Laisse.» Pensant que c'était mon coéquipier Stasiak qui me parlait, je laissai passer la balle et quelle ne fut pas ma stupeur de voir l'ailier gauche de Rennes s'emparer de cette balle et la glisser tranquillement au fond des filets! Cela ne nous a pas empêchés de gagner ce match 2-1.»  
Maigre consolation...

69-70 une équipe au sens plein du mot. Une équipe qui bien sûr n'a pas la prétention de faire trembler Saint-Etienne ou de jouer les tout premiers rôles en France, mais qui devrait malgré tout faire mieux qu'assurer son maintien.

«Le vœu que je formule serait de terminer dans la première moitié du classement. Disons entre la 5<sup>e</sup> et la 10<sup>e</sup> place. En fournissant le plus souvent possible un spectacle de qualité.»

### 14 ans de professionnalisme

Peut-être Ladis doit-il ce goût prononcé pour le beau football à ses origines slaves. Réfugié éco-



l'Allemagne 3-1. C'était la dernière apparition en équipe nationale de Ben Barek que Jacques Foix remplaça en première mi-temps... et ne fit pas trop regretter puisqu'il marqua deux buts.

— Par la suite, six ans plus tard, j'ai joué un petit quart d'heure en remplacement de Rosak en équipe de France B à Annecy. Mais comme cette rencontre se disputait à Annecy, c'est-à-dire, dans mon pays et que je ne m'attendais pas le moins du monde à la jouer, ayant appris ma sélection le matin seulement par la radio, elle reste pour moi un excellent souvenir.»

Après Nancy, il vint pour quatre ans à Paris. En 59-60, il

### TENNIS ET FOOTBALL

En dehors du football, Nagy est un passionné de tennis. On le voit souvent dans les allées de Roland-Garros au moment des «Internationaux» et lorsqu'il en a la possibilité, il ne lui déplaît pas de faire lui-même des petits tournois. C'est à Nancy en 1958 qu'il se mit sérieusement à pratiquer ce sport et depuis, il joue le plus souvent possible. Au Stade, il eut en Gérard Bourbotte, autre footballeur-tennisman, un partenaire à sa mesure. A Aix-en-Provence, il fréquentait assidument les courts du Country Club (où se déroule chaque année la célèbre «Raquette d'or») et à Cannes, sa suspension lui donna le temps de progresser.

Nagy estime d'ailleurs que le tennis est à même de développer certaines qualités chez les joueurs.

— A mon avis, c'est un excellent sport complémentaire pour le football, aime-t-il à dire. Surtout, peut-être, pour un gardien de but. Si l'on y regarde de près, on s'aperçoit en effet que le tennis fait appel à la vivacité, à l'exacte évaluation d'une trajectoire, aux déplacements et aux démarrages instantanés sur quelques mètres. Soit en définitive, autant d'efforts qui sont réclamés à un gardien...

joua... au Red Star avec Penverne, Bourbotte et Fouillen sous les ordres de celui auquel il devait succéder comme entraîneur neuf ans plus tard.

Puis ce fut le Stade Français où il vit arriver en 1962 un jeune aixois qui allait devenir célèbre, Georges Carnus. Le gardien actuel de l'équipe de France fit de lui un modeste remplaçant qui décida rapidement de changer d'air d'autant que le transfert d'un autre jeune espoir, René Gallina, l'avait relégué au rang de «troisième homme» tout juste bon à jouer avec la réserve pro du club.

(suite page 74)



Un entraîneur de Division I qui plonge : événement assez rare.